

# Cambadelis : trente ans de reniements pour diriger le PS



Jean -  
Christophe Cambadelis a donc été élu secrétaire du Parti  
socialiste, par le vote des militants (défense d'éclater de  
rire) avec 67 % des voix. Remarquable poteau d'arrivée pour

cet homme, qui, après quinze ans de militantisme à l'organisation trotskiste OCI, a bifurqué au Parti socialiste, à l'âge de 35 ans, en 1986.

Ce n'était pas n'importe qui à cette époque, celui que ses proches appelaient Camba. Chef de tout le secteur étudiant de l'organisation alors présidée par Pierre Lambert, il était promis à la succession du vieux chef.

Il avait tout appris, à l'OCI, Cambadelis. Noyauter les syndicats étudiants, tenir une salle, gagner les congrès par tous les moyens, casser la gueule à tous les autres trotskistes, et aux autres courants de gauche, monter des collectifs unitaires bidons avec des taupes de l'organisation... Il avait déjà la spécialité d'être un inégalable stratège, ou de savoir monter les coups tordus.

Le 10 mai 1981, alors président de l'UNEF, il avait pris la parole place de la Bastille, pour saluer la victoire de Mitterrand, quand ses troupes maintenaient les troublions de la LCR, donnant déjà des gages au PS.

Champion de la manipulation dialecticienne, il organise le virage idéologique de l'Unef, qui doit devenir, avec la gauche au pouvoir, un syndicat tourné vers les propositions, et plus seulement vers la contestation. Avec un rare cynisme, il se montre capable, malgré tout, d'expliquer que, plus que jamais, le syndicalisme étudiant sera indépendant, alors qu'il est dirigé par la branche jeunesse de l'OCI !

En 1986, il choisit, avec 500 dirigeants du mouvement étudiant et de jeunesse de l'OCI, de rallier massivement le Parti socialiste, avec le soutien de François Mitterrand.

Dès 1988, il montre qu'il n'a rien perdu de ses habitudes de trotskiste, en se faisant élire député dans le 18e arrondissement, éjectant avec ses méthodes de jeunesse l'ancien député socialiste et ses amis, à qui ils pourrissent la vie, avec l'accord de Mitterrand.

Celui qui se disait internationaliste prolétarien quand il était à l'OCI (bien qu'il n'ait jamais fréquenté le moindre travailleur) a toujours été immigrationniste, se vantant,

comme un Manuel Valls, de ses racines étrangères... en oubliant de préciser ses hautes origines sociales.

D'un passé trotskiste dont il a tout renié, il ne reste que le combat contre une extrême droite qu'il faut diaboliser par tous les moyens. Il s'est fait la spécialité de traquer tout élu de droite qui oserait s'interroger sur les vertus de l'immigration, et de le qualifier de crypto-lepéniste. Et comme, dans ce camp, il y a peu de vaillants, cela marche à tous les coups.

De même a-t-il inventé le concept de « harcèlement démocratique » contre le Front national, encourageant l'ensemble de la gauche, unie, à perturber toutes ses initiatives. Cela ne l'empêche de hurler au fascisme dès que les Identitaires montent sur le toit d'une mosquée en construction, ou que Marine Le Pen ose s'attaquer à l'islam ou à l'immigration, voire attaquer l'Union européenne et défendre Vladimir Poutine.

A près de 65 ans, Cambadélis a su creuser son trou, et le voilà à présent secrétaire du PS.

Il a toujours su montrer sa fidélité à la direction du PS, en combattant sans concession son aile gauche, d'où il venait, constituée d'autres anciens trotskistes, notamment Dray et Mélenchon.

Il a longtemps été dans les petits papiers de Jospin, ancien lambertiste, lui aussi, et sera un temps numéro deux du Parti socialiste.

Ce n'est pas lui qui ira s'embarquer, comme un Mélenchon, dans la campagne du Non à l'Europe, ou réclamer les 35 heures, comme un vulgaire Filoche. La seule chose qui compte, depuis son adhésion au PS, pour lui, c'est sa carrière, ses alliances, et de jouer le bon cheval pour monter dans l'appareil.

Bien sûr, il n'a jamais travaillé. Son petit copain de Médiapart, Laurent Mauduit, lui aussi ancien de l'OCI, émettra même l'idée qu'il ne devait son doctorat qu'à la complaisance

de son maître de thèse, membre de la même organisation que lui. Et quand il n'était pas permanent du PS, ou élu député, il vivait d'emplois fictifs, à la Mnef et dans un office HLM dirigé par un ancien du FN, ce qui lui valut deux condamnations à la prison avec sursis qui n'aliénèrent jamais sa carrière politique.

Il a su mettre son savoir-faire au service du PS, pour occuper le terrain, et organiser des Assises unitaires pour la transformation sociale (défense de rire), et autres gadgets qui permettaient de s'agiter dans les coulisses pendant que la direction du PS sacrifiait le salariat sur l'autel de l'Union européenne et de la concurrence libre et non faussée.

Il est passé par Strauss-Kahn, puis par Jospin, puis par Hollande, puis encore par Strauss-Kahn, dont il était devenu l'homme de confiance, certains diront des basses œuvres, lors de l'irrésistible ascension présidentielle de DSK, qui se brisa dans un hôtel new yorkais, en 2011.

Le président du FMI fut même le témoin de mariage de Cambadélis, en 2009, avec une socialiste, par ailleurs spécialiste en lobbying dans les syndicats patronaux.

Mal en point à la suite de la chute de son canasson, il saura rebondir. Il visait le poste de secrétaire du PS dès 2012, mais Harlem Desir lui fut préféré, à son grand dam. Naturellement, il savonna, deux ans durant, la planche de Rantanplan qui finit secrétaire d'Etat, laissant le champ libre à Cambadélis, élu sans vote, comme d'ailleurs l'ancien patron de Sos Racisme.

Cambadélis va avoir un rôle difficile. Amuser les gens avec des discours de gauche unitaires, faire semblant de critiquer l'action mortifère du gouvernement, tout en canalisant le PS dans l'action gouvernementale.

Il devra surtout préparer le terrain à Hollande, qui paraît vouloir se présenter en 2017, tout en lui évitant des primaires. Et il négociera les législatives avec les partenaires de gôche.

Bref, des affaires de cuisines politiciennes dans lesquelles Cambadélis excelle, ayant été à bonne école dans sa jeunesse.

Ne lui parlez plus de la révolution permanente chère à Léon Trotski, ni du Front unique ouvrier cher à l'OCI, ni des appels à la grève générale insurrectionnelle, cela, c'était avant.

Maintenant, il est payé pour faire gagner les mondialistes socio-démocrates vendus à l'Union européenne et aux structures supranationales.

Mais, comme disait Kessler, l'ancien numéro deux du Medef, lui aussi ancien gauchiste, il est toujours pour la lutte des classes, la preuve, il la mène toujours, mais de l'autre côté.

**Paul Le Poulpe**